

Couverts : observations de trois années de pratiques dans le Gers

Anne PERREIN (GABB 32)

Les premiers essais de couverts végétaux d'agriculteurs gersois datent d'il y a une dizaine d'années environ. Mais cette pratique n'a commencé à se répandre que récemment. Les producteurs ont assez peu de recul sur la gestion de ces cultures intermédiaires. De nombreuses questions se posent notamment sur le choix des espèces à semer et la maîtrise de la destruction du couvert.

Accompagné par le GABB32, un groupe d'agriculteurs bio s'est ainsi formé en 2011 sur le département du Gers pour acquérir des références, échanger sur les pratiques, les expériences de chacun dans le domaine des couverts végétaux, et de cette manière « avancer ensemble ». Les producteurs sont actuellement une trentaine et des agriculteurs conventionnels se sont joints au groupe. Pour la plupart, la pratique des couverts est associée à un travail du sol superficiel. Certains testent des techniques innovantes comme le semis direct d'une culture sous couvert vivant.

Des enquêtes sont réalisées annuellement et l'année se termine par une réunion bilan. La majorité des parcelles étudiées sont sur des sols argilo-calcaires. Des rencontres terrain, colloques et formations ouvertes à tous viennent compléter le travail du groupe.

Les couverts hivernaux :

Ils sont implantés majoritairement de septembre à novembre dans le département, et détruits de février à mai.

Les espèces majoritairement semées sont la féverole et l'avoine, mais de nombreuses ont été testées :

- en « solo », par exemple féverole, avoine, seigle, phacélie, radis chinois
- en association, par exemple féverole + avoine, féverole + vesce + avoine, féverole + vesce + phacélie, féverole + lin.

La quantité de biomasse produite est variable, **mais les observations sont globalement positives.** (83 % de réussite en moyenne sur les trois années d'observations)

La plupart du temps, le couvert intègre une ou plusieurs légumineuses pour l'enrichissement du sol en azote qu'elles permettent.

Un couvert qui réussit généralement bien est la **féverole**. Certains agriculteurs la sèment assez tôt, en septembre, afin qu'elle soit suffisamment développée pour être détruite précocement par le gel, en février souvent. D'autres la sèment début octobre pour la détruire plus tardivement et de manière mécanique (en mars-avril). **Les densités de semis** pratiquées sont la plupart du temps comprises **entre 120 et 200 kg/ha**. La féverole étant une espèce peu couvrante, certains agriculteurs qui l'ont semé en solo choisissent de reconduire ce couvert en mélange.



Une féverole « réussie » avec une population de graminées spontanée limitée doit être semée dense ou bien en mélange avec d'autres espèces plus couvrantes

L'avoine, quant à elle, est un couvert **délicat à détruire mécaniquement**. Les semis d'avoine « solo » ont la plupart du temps été abandonnés, et en mélange, les proportions d'avoine ont souvent été diminuées. Certains agriculteurs ont testé l'avoine de printemps, qui ne gèle pas tous les ans.

Sept **pesées** ont été réalisées de mars à mai 2013 sur plusieurs parcelles de couverts hivernaux juste avant leur destruction. Les résultats vont **de 3,5 à quasiment 9 tonnes de matière sèche /ha**. On peut s'attendre à une restitution d'azote pour la culture suivante non négligeable, en particulier pour les couverts contenant les légumineuses !

La destruction mécanique des couverts hivernaux en sortie d'hiver et au printemps est une problématique importante pour les agriculteurs bio. Ils améliorent leur technique d'année en année mais des marges de progrès peuvent être réalisées dans ce domaine. Sur 2011 et 2012, 65 % en moyenne des destructions sont réussies. 15 % sont de vrais échecs. La différence (20 %) correspond à des destructions moyennement réussies. En 2013, avec un printemps très humide, les échecs s'élèvent à 25 % des destructions.

Les couverts estivaux :

Ils sont implantés généralement en juillet-août après moisson, période très sèche pendant laquelle peu d'espèces végétales sont en mesure de se développer, et détruits à l'automne.

Le tournesol, le sorgho, le sarrasin, le lin, les mélanges tournesol + sorgho, sarrasin + soja + tournesol et lentille + caméline sont des exemples de couverts testés.

Le couvert réussit bien si l'été est pluvieux ou après une pluie d'au moins 30 mm, ce qui est loin d'être toujours le cas dans le Gers. Les couverts estivaux ont généralement réussi en été 2011, ce qui n'a pas été le cas en 2012 ou 2013.

Pour exemple, une parcelle implantée en sorgho à balais comme couvert estival : en 2011, semé le 2 août, le couvert mesurait 1,4 m de haut. Les pluies de septembre lui ont été bénéfiques. En 2012, semé à la même période, le couvert atteignait péniblement les 40 cm de haut.

Il est important de noter que des couverts estivaux semés en direct ont été réussis en 2013. L'absence de travail du sol a évité le dessèchement. La présence d'un paillage au sol (ex : précédent céréale) est également favorable au maintien de l'humidité au niveau du sol.



Couvert de sorgho à balais en 2011 :

Les couverts « permanents » :

Il s'agit majoritairement de céréales à pailles hautes (ex : triticale, blé population) qui sont choisies pour semer en association avec un couvert de luzerne.

Le bilan depuis trois ans est mitigé: des réussites et des échecs.

Les facteurs de réussite qui ont pu être constatés sont les suivants :

- des céréales à paille haute
- une luzerne d'au moins deux ans
- un bon affaiblissement de la luzerne à l'automne (scalpage)
- une bonne densité en céréale et limitée en luzerne
- un printemps pas trop humide (ce qui n'a pas été le cas en 2012 et 2013)

Une bonne adaptation à un développement important de la luzerne est d'avoir de quoi trier et de tenter de récolter céréale et luzerne à maturité .

Les couverts de trèfles:

Différents trèfles ont été semés en 2012 et surtout en 2013 dans des céréales au printemps. (en mars et début avril). Le recul est donc relativement faible pour le moment. Avec le printemps pluvieux de 2013, certains semis ont échoués.

Plusieurs méthodes de semis ont été réalisées : semis à la volée puis passage de herse étrille ou l'inverse, écrouteuse puis semis à la volée, écrouteuse ou herse étrille puis semis avec au semoir à céréale.

La majorité des essais a été réalisé avec du trèfle violet. **En terme de levée et de développement, les résultats sont plutôt positifs pour le trèfle violet et d'Alexandrie, mitigés pour le trèfle blanc nain et incarnat.** La réussite de l'implantation du trèfle et celle de la céréale dépend aussi de la densité de chacun, du type de céréale et de son développement au printemps. Attention tout de même au trèfle violet dont le développement parfois important peut gêner celui de la céréale.

Les orientations du groupe pour 2014:

- une travail approfondi sur la destruction des couverts hivernaux.
- l'acquisition de références complémentaires sur les trèfles.



Du trèfle d'Alexandrie dans du grand épeautre : une réussite en 2013

